



**HAL**  
open science

## Euclides da Cunha, lectures de l'Amazonie

Marcia Caetano da Silva Caetano Langfeldt

► **To cite this version:**

Marcia Caetano da Silva Caetano Langfeldt. Euclides da Cunha, lectures de l'Amazonie. Lectures et lecteurs en Europe latine et en Amérique latine, CREPAL, Oct 2016, Paris, France. hal-01494724

**HAL Id: hal-01494724**

**<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-01494724>**

Submitted on 23 Mar 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Journée d'Études Lectures et lecteurs en Europe latine et en Amérique latine

## Axe thématique 2 – Voyages et intertextualités

Euclides da Cunha, lectures de l'Amazonie

Marcia Caetano Langfeldt<sup>1</sup>

Je soupçonne que l'espèce humaine – la seule qui soit – est près de s'éteindre, tandis que la Bibliothèque se perpétuera : éclairée, solitaire, infinie, parfaitement immobile, armée de volumes précieux, inutile, incorruptible, secrète.

Sospecho que la especie humana - la única - está por extinguirse y que la Biblioteca perdurará: iluminada, solitaria, infinita, perfectamente inmóvil, armada de volúmenes preciosos, inútil, incorruptible, secreta

Jorge Luis Borges

Je commence par la citation de « La Bibliothèque de Babel », de Jorge Luis Borges pour aborder le sujet qui est au centre de l'œuvre de l'écrivain brésilien Euclides da Cunha, qui a vécu entre le XIX et le XX siècles: la question de la mimesis. Dans le livre *A imitação dos sentidos* (1995)<sup>2</sup>, Leopoldo Bernucci aborde l'intertextualité dans la poétique de l'auteur brésilien, à partir de ce qu'il appelle le « processus imitatif ». En ce sens, il comprend la question de la mimesis non comme représentation de la similitude, mais en tant que représentation de la différence, à travers laquelle un auteur imposerait sa contribution propre à l'œuvre de celui qu'il inspire.

En effet, peu d'écrivains peuvent être considérés aussi proches de la figure du bibliothécaire de Borges qu'Euclides da Cunha. L'écrivain brésilien avait une quasi obsession de lire tout ce qu'il pouvait et de laisser les traces de ces lectures dans son œuvre, à travers les stratagèmes les plus variés. Une habitude qui lui a valu l'adjectif de « Wagnerisme littéraire », par Gilberto Freyre<sup>3</sup> et la définition suivante d'Afrânio Peixoto, dans son discours inaugural à l'Académie Brésilienne de Lettres, quand celui-ci a succédé à Euclides :

Le jagunço<sup>4</sup> (homme de main) qu'il admire, ou le collecteur de caoutchouc qu'il déplore, sont devenus, à notre grand étonnement, des géants, personnages d'épopées ou victimes de géhennes (souffrances intolérables)... Ses idées sont contradictoires, elles ne suivent

---

<sup>1</sup> Doctorante en Littérature Brésilienne de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, au Centre de Recherches sur les Pays Lusophones, CREPAL, sous la direction de Claudia Poncioni.

<sup>2</sup> Leopoldo Bernucci, *A imitação dos sentidos: Prógonos, contemporâneos e Epígonos de Euclides da Cunha*, p. 17.

<sup>3</sup> Gilberto Freyre, *Perfil de Euclides e outros perfis*. Global Editora, São Paulo, 2011 (3<sup>a</sup> edição), p. 43

<sup>4</sup> "Homme de main", selon la définition de Coli & Seel, qui ont traduit *Os sertões*. Espèce de *cow-boy* ou soldat d'une armée parallèle, qui suit un leader dans l'intérieur du Brésil.

pas une logique et n'aboutissent pas à des déductions : elles sont comme des éruptions explosives, incohérentes, divergentes, paradoxales.

O jagunço, que ele admira, ou o cauchero, que ele deplora, ficaram assim, para nosso pasmo, comparsas gigantescos de epopéia ou de geenas... Entrechocam-se as suas ideias sem o seguimento lógico e desdobrado das deduções: irrompem tumultuárias, desconexas, divergentes, paradoxais.

Ainsi, l'une des difficultés qui se pose à celui qui cherche à lire et à étudier la production euclidienne réside, en plus d'une prose convulsive, dans un véritable débordement d'érudition. Car, si la prose d'Euclides est dénouée d'anecdotes curieuses, de descriptions de jeunes filles intéressantes et de ruisseaux bucoliques, elle est farcie de termes techniques et scientifiques, ornée de cartes ou de descriptions géographiques et météorologiques qui occupent d'interminables paragraphes.

Pour écrire sur l'Amazonie, l'auteur s'est inspiré des connaissances de naturalistes et de scientifiques, comme le Prussien Alexander von Humboldt (1769-1859), le Suisse Louis Agassiz (1807-1873), les Britanniques Walter Bates (1825-1992), et William Chandless (1829-1896), ainsi que des représentations de poètes, tel que l'Anglais John Milton (1608-1674), le Bavarois Heinrich Heine (1797-1856) et le Français Victor Hugo (1802-1885), Euclides da Cunha mêle ainsi discours scientifique, journalisme et poésie.

Le but de cette communication est de réexaminer la question de la mimésis dans les écrits amazoniens d'Euclides da Cunha. Cette lecture est guidée par la conception de l'interprétation proposée par Roland Barthes : *“Interpréter un texte, ce n'est pas lui donner un sens (plus ou moins fondé, plus ou moins libre), c'est au contraire apprécier de quel pluriel il est fait.”*<sup>5</sup>

Avant d'aborder le sujet, il convient de présenter un bref résumé des conditions de production des écrits amazoniens d'Euclides da Cunha.

En 1904, l'ingénieur militaire, journaliste et écrivain Euclides da Cunha (1866-1909) fut chargé d'une mission en Amazonie, au service du gouvernement de la Première République brésilienne (1889-1930). Il fut nommé directeur de l'équipe nationale de la Commission Mixte de Reconnaissance du Haut Purus par le ministre des Affaires étrangères du Brésil, le Baron de Rio Branco<sup>6</sup>. Le principal objectif de la Commission était de recueillir des données sur la délimitation territoriale de la région de la rivière Purus, aux confins de la frontière entre le Brésil et le Pérou. Ces

---

<sup>5</sup> Roland Barthes, *S/Z, Seuil*, 1970, p.11.

<sup>6</sup> José Maria da Silva Paranhos Júnior.

données allaient contribuer aux futures négociations avec le Pérou, afin de définir les limites entre ce pays et le Brésil, dans un traité qui fut signé en 1909.

En 1902, Euclides da Cunha publia le livre *Os sertões*<sup>7</sup>. Œuvre à la fois de fiction et essai scientifique, le livre fut bien accueilli par le lectorat et par la critique littéraire de l'époque, apportant à son auteur la reconnaissance et l'admiration de certains intellectuels consacrés sur la scène nationale. À cet égard, en 1903, Euclides da Cunha est élu membre de l'Institut historique et géographique brésilien et de l'Académie brésilienne des lettres. De plus, en 1904, la maison d'édition Laemmert publie un recueil critique sur cette œuvre. Preuve du succès du livre, l'auteur vit paraître, encore de son vivant, deux autres éditions de *Os sertões*, en 1903 et en 1905, et même de laisser une troisième version révisée, avant de mourir sous les balles de l'amant de son épouse, en 1909.

La bonne réception du livre a provoqué, chez l'auteur, le désir d'abandonner le métier d'ingénieur pour se consacrer exclusivement à la littérature, sa « vraie profession », comme il a affirmé dans une lettre au président et fondateur de l'Académie brésilienne des lettres, Machado de Assis.<sup>8</sup> Pour cette raison, il décide de démissionner de son travail d'ingénieur des travaux publics de l'État de São Paulo. À ce moment, sans emploi fixe, il cherche à se faire nommer sur un poste dans la Commission du Haut Purus. Avec la finalité d'obtenir cette nomination, il écrit quatre articles la même année, publiés dans les journaux *O País* et *O Estado de São Paulo*.

En plus des articles et des rapports présentés à la Commission, Euclides da Cunha a également écrit un livre d'essais sur l'Amazonie, *À margem da história* (1909) et une préface dans le livre d'un ami<sup>9</sup>, il a donné des interviews et a prononcé des discours. À tous ces textes, s'ajoutent la correspondance de l'auteur, ses notes de voyage, les notes marginales dans les écrits de tiers et les cartes qu'il a dessinées et commentées. L'ensemble est connu aujourd'hui comme « les écrits amazoniens » d'Euclides da Cunha. Comme dans ses autres travaux, les délimitations entre essai, fiction et journalisme sont perméables.

L'intention originale de l'auteur était d'écrire un livre sur la région, similaire à celui qu'il avait écrit sur la campagne de Canudos. Ce deuxième livre serait intitulé « Un paradis perdu », en référence à l'œuvre du philosophe et poète anglais du XVII<sup>e</sup>, John Milton.

---

<sup>7</sup> Il y a deux traductions de *Os sertões* en français : *Les terres de Canudos*, de 1947, traduit par Sereth Nereu et *Hautes Terres*, de 1993 et 1997, traduit par Jorge Coli et Antoine Seel. Le livre raconte la répression du soulèvement de Canudos, village du sertão de Bahia par l'armée de la république brésilienne. Euclides da Cunha avait été envoyé sur ce front, comme correspondant de guerre.

<sup>8</sup> Cunha, *Correspondência de Euclides da Cunha*, p. 197.

<sup>9</sup> *Inferno verde* (1908), d'Alberto Rangel.

En effet, la lecture de la correspondance de l'écrivain permet de comprendre que ce la principale ambition d'Euclides da Cunha, dans son expédition en Amazonie, était d'écrire un livre sur la région. De plus, pour alimenter son talent d'écrivain, il se nourrissait de lectures des travaux de ceux qui l'avaient précédé. Le 10 mars 1905, depuis la ville de Manaus où il organisait les préparatifs de son voyage au Purus, Euclides da Cunha écrivait une lettre à son ami, l'écrivain Coelho Neto, où il disait:

Je vis sans lumière, à moitié éteint, un peu confus. Je ne te dirai rien de la terre et des gens. Plus tard oui, dans un livre : Le Paradis Perdu, où je vengerai la merveilleuse Hiloe de toutes les brutalités commises par des personnes irrationnelles, qui la souillent depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Quelle tâche et quel idéal !

Vivo sem luz, meio apagado e num estonteamento. Nada te direi da terra e da gente. Depois, aí, e num livro: *Um Paraíso Perdido*, onde procurarei vingar a Hiloe<sup>10</sup> maravilhosa de todas as brutalidades das gentes adoidadas que a maculam desde o século XVIII. Que tarefa e que ideal!<sup>11</sup>

Imprégné des lectures d'auteurs étrangers et brésiliens, l'écrivain cherche dans la région amazonienne la matière première de son prochain ouvrage, le livre qu'il ne concluerait jamais. L'œuvre inachevée dévoile néanmoins les méthodes de l'écrivain. Ainsi, le lecteur découvre à son arrivée en Amazonie un voyageur étonné et déçu:

En soumettant la fantaisie au plan général de la nature, ceux qui nous supposent de plus en plus triomphants et capables de résumer tout ce que nous observons à travers la rigueur impeccable de quelques formules percutantes et sèches se trompent. Nous sommes de plus en plus fragiles et perturbés.

No submeter a fantasia ao plano geral da natureza, iludem-se os que nos supõem cada vez mais triunfantes e aptos a resumir tudo o que vemos no rigorismo impecável de algumas fórmulas incisivas e secas. Somos cada vez mais frágeis e perturbados.<sup>12</sup>

À Leopoldo Bernucci de conclure, à partir de cette affirmation:

Comme la réalité est souvent physiquement inaccessible ou conçue, par Euclides, comme un objet de représentation, d'une certaine manière insaisissable, intraduisible par l'appareil discursif de l'auteur, il ne lui reste que le sens attribué par d'autres sur cette réalité.

---

<sup>10</sup> Denominação dada à floresta equatorial amazônica por Alexander von Humboldt 1769-1859, naturalista alemão.

<sup>11</sup> Cunha, *Correspondência de Euclides da Cunha*, p. 266.

<sup>12</sup> Euclides da Cunha, *Contrastes e confrontos*, Magalhães & Moniz, Porto, 1913, p.353. Discurso de posse na Academia Brasileira de Letras.

Sendo a realidade, muitas vezes, fisicamente inalcançável ou concebida por Euclides como objeto de representação, de certa maneira inapreensível, intraduzível pelo aparato discursivo do autor, sobram a este nada mais que os sentidos atribuídos por outros a esta realidade<sup>13</sup>.

Pour faire l'analyse de ce rapport intertextuel, je me propose à dégager trois axes, qui ne sont pas exhaustifs, mais plutôt suggestifs du processus d'écriture euclidienne : le choix thématique, la poétique et le discours scientifique.

Prenons d'abord, l'œuvre mentionnée par l'auteur comme étant source d'inspiration pour le futur livre qu'il envisageait d'écrire, le poème en dix livres de John Milton, *Paradise Lost*. Le livre porte sur l'expulsion d'Adam et Eve du Paradis et sur leur adaptation au monde extérieur. Dans ce cas, si nous remplaçons le Dieu de Milton par le gouvernement brésilien, qui expulse la population non désirée de la région Sud du Brésil à la fin du XIXe siècle et l'envoi dans la région amazonienne, l'analogie qu'Euclides avait l'intention de faire devient claire. Il voulait rapprocher la punition divine qui a marqué l'humanité pour toujours et l'abandon auquel cette population d'exilés fut condamnée.

Such place Eternal Justice had prepar'd  
For those rebellious, here their Prison ordain'd  
In utter darkness, and their portion set  
As far remov'd from God and light of Heav'n  
As far from the Center thrice to th'utmost Pole.  
O how unlike the place from whence they fell!<sup>14</sup>

(Tel est le lieu que l'Eternelle Justice prépara  
Pour ces rebelles ; ici elle ordonna leur prison  
Dans les Ténèbres extérieures ; elle leur fit cette part,  
Trois fois aussi éloignée de Dieu et de la lumière du ciel  
Que le centre de la création l'est du pôle le plus élevé.  
Oh ! Combien cette demeure ressemble peu à celle d'où ils tombèrent !<sup>15</sup>)

Il est intéressant de comparer cet extrait du poème avec le récit d'Euclides da Cunha sur les immigrants qui étaient arrivés pour travailler dans la région d'extraction du caoutchouc avec l'article "Um clima caluniado" (Un climat calomnié), du livre *À margem da história* ('À la marge de l'histoire') :

---

<sup>13</sup> Leopoldo Bernucci, *A imitação dos sentidos: Prógonos, contemporâneos e Epígonos de Euclides da Cunha*, p. 18.

<sup>14</sup> Milton, *Paradise Lost: a poem written in ten books*, p. 5.

<sup>15</sup> John Milton, *Le Paradis Perdu*, Paris, Bibliothèque Nationale de France - <http://www.bnf.fr/>, acessado em 01/09/2016.

Quand les grandes sécheresses (de 1879-1880, 1889-1890, 1900-1901) flambaient sur les terres arides de l'intérieur, et que les villes côtières se remplissaient en quelques semaines d'une population adventice, d'horribles misérables, avides, dévorés par les fièvres et les varioles – l'exclusive préoccupation du gouvernement consistait à libérer ces villes le plus vite possible de ces invasions barbares qui infestaient le Brésil. Ces fardeaux agités entassés dans des bateaux à vapeur étaient envoyés à la mort en Amazonie – vaste, dépeuplée, presque inconnue – ce qui équivalait à les expatrier dans leur propre pays.

Quando as grandes secas de 1879-1880, 1889-1890, 1900-1901 flamejavam sobre *Os Sertões* adustos, e as cidades do litoral se enchiam em poucas semanas de uma população adventícia, de famintos assombrosos, devorados das febres e das bexigas – a preocupação exclusiva dos poderes públicos consistia no libertá-las quanto antes daquelas invasões de bárbaros moribundos que infestavam o Brasil. Abarrotavam-se, às carreiras, os vapores, com aqueles fardos agitantes consignados à morte. Mandavam-nos para a Amazônia – vastíssima, despovoada, quase ignota – o que equivalia a expatriá-los dentro da própria pátria.<sup>16</sup>

Ainsi, une fois le sujet de l'œuvre défini, l'écrivain commence son minutieux travail d'expérimentation poétique. Dans l'article "Impressões Gerais", publié dans *À margem da história*, Euclides da Cunha décrit la nature comme un environnement hostile, une terre en formation, qu'il persiste à représenter d'une manière tortueuse, confuse, indéchiffrable :

L'inconstance tumultueuse de la rivière se révèle en plus dans ses courbes interminables, désespérées, entrelacées, rappelant le chemin indécis de quelqu'un qui déambule, errant par les horizons, retournant dans toutes les directions ou se lançant dans de brusques raccourcis.

A inconstância tumultuária do rio retrata-se ademais nas suas curvas infindáveis, desesperadamente enleadas, recordando o roteiro indeciso de um caminhante perdido, a esmar horizontes, volvendo-se a todos os rumos ou arrojando-se à ventura em repentinos atalhos.<sup>17</sup>

La représentation de la nature, idéalisée, remplie de métaphores sur ce qui sera dit un peu plus tard, est souvent comparée à celle faite par de nombreux poètes romantiques, comme Heinrich Heine, que l'auteur lisait à l'époque où il a voyagé en Amazonie. Cependant, il y a une différence car, dans l'écriture euclidienne, on trouve la projection de l'auteur sur le paysage. À travers le témoignage de personnes qui l'ont connu, de ses écrits et de sa mort tragique, nous savons aujourd'hui à quel point Euclides était angoissé, désespéré et confus quand il est parti pour cette

---

<sup>16</sup> Cunha, *Obras completas*, p.276.

<sup>17</sup> Cunha, *Obras completas*, p.255.

région. Il n'est donc pas difficile de l'imaginer en communion avec cette rivière, ou comme étant cet « intrus impertinent » qu'il décrit dans le passage suivant :

L'impression dominante que j'avais, correspondant peut-être à une vérité positive, était la suivante : l'homme, dans cet endroit, est encore un intrus impertinent. Il est arrivé sans y être invité ou désiré – quand la nature était encore en train de décorer son plus vaste et luxueux salon.

A impressão dominante que tive, e talvez correspondente a uma verdade positiva, é esta: o homem, ali, é ainda um intruso impertinente. Chegou sem ser esperado nem querido – quando a natureza ainda estava arrumando o seu mais vasto o luxuoso salão.<sup>18</sup>

De nombreuses études se consacrent à l'esthétique romantique d'Euclides da Cunha, surtout en raison de son écriture pleine de musicalité, d'antithèses et de phrases percutantes. Toutefois, comme l'a remarqué Luiz Costa Lima, alors que dans le romantisme européen la nature servait à inspirer la réflexion et à s'approcher du réel matériel, dans le cas présent, la nature se transforme en moyen pour stimuler la lecture du Moi.<sup>19</sup> Autrement dit, dans le cas d'Euclides da Cunha la nature devient en personnage, qui reflète souvent les sentiments de l'auteur, dans un déploiement continu du moi sur le monde qu'il examine.

Le troisième axe d'approche de l'écriture euclidienne, le discours scientifique est, sans doute, celui qui attire le plus l'attention des lecteurs de diverses origines et qui rend son œuvre universelle puisqu'elle intéresse des chercheurs de différents domaines tels que l'histoire, la géographie, la géologie, la littérature, la linguistique, et même l'astronomie. Son ambition encyclopédique était à la mode, à son époque, et il a excellé dans ce domaine parce qu'il croyait que la combinaison entre la littérature et la science constituait la voie la plus exacte pour déchiffrer le monde. Ainsi, afin de mieux comprendre le vrai Brésil et le Brésilien authentique, Euclides da Cunha propose sa propre lecture des théories scientifiques de son temps.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la liste d'œuvres publiées sur l'Amazonie était déjà longue, voyageurs, aventuriers, scientifiques, naturalistes et écrivains avaient contribué à bâtir l'image qu'Euclides da Cunha avait de la région. En effet, il avait lu grand nombre de ces textes et les avait largement commentés, à plusieurs reprises, même si de façon biaisée.

---

<sup>18</sup> Cunha, *Obras completas*, p.249.

<sup>19</sup> Luiz Costa Lima, "Nos sertões da oculta mímesis". In: *O controle do imaginário*, São Paulo, Paulo, Brasiliense, 1984., p.213.

En ce qui concerne la question humaine, la plupart de ces auteurs, pour ne pas dire la totalité, avait une tendance à voir les peuples autochtones – non seulement les indigènes, mais aussi les Métis qui habitaient la région, comme des individus dépourvus des qualités nécessaires pour le développement de l’Amazonie – en raison du déterminisme biologique important qui était alors en vogue dans le discours scientifique. Gilberto Freyre dans son étude sur Cunha, un « classique » de la critique sur cet auteur, met en valeur la problématique du déterminisme biologique, présente dans divers écrits de l’auteur. Interprète important des mécanismes socio-culturels dans la constitution de la société brésilienne, Freyre fut naturellement touché par les propos d’ordre racial émis par Cunha.

En effet, comme l’a souligné la brésilienniste nord-américaine Susanna Hecht<sup>20</sup>, les trois piliers du racisme – le déterminisme environnemental, l’anthropologie scientifique et le darwinisme social – ont servi de justification à l’esclavage au Brésil et, plus tard, aux inégalités sociales qui demeurent depuis l’abolition de l’esclavage. Cependant, comme Gilberto Freyre l’avait souligné, même plongé dans le déterminisme biologique qui prévalait dans les milieux lettrés brésiliens de cette période, Euclides da Cunha n’a jamais été un partisan radical de la supériorité raciale. Il essayait toujours, d’une manière très originale pour l’époque, de faire une analyse des éléments historico-sociaux dans toutes les régions où il a posé son regard. Pour Freyre, la dénonciation qu’Euclides da Cunha fit des injustices sociales causés par l’exploitation des populations moins favorisées est la preuve indéniable que l’écrivain n’a jamais été entièrement conquis par les théories déterministes :

Euclides da Cunha ne s’est pas laissé imprégner par le pessimisme ambiant concernant le métissage. Malgré tout, dans ses analyses, il a tenu compte des influences sociales puissantes et dont l’ombre s’est étendue au Brésil, tout comme des conditions et des formes féodales d’économie et de vie, déjà disparues en Europe occidentale. Des traits apparemment récalcitrants, mais, en réalité, relevant de la pathologie sociale, conséquence de l’isolement des populations de l’intérieur du pays et même de celles à proximité du littoral.

Em Euclides da Cunha, o pessimismo diante da miscigenação não foi absorvente. Não o afastou de todo da consideração e da análise daquelas poderosas influências sociais e cuja sombra se desenvolveram, no Brasil, condições e formas feudais de economia e de vida já mortas na Europa ocidental: traços aparentemente cacogênicos mas, na realidade, de patologia social, que o isolamento de populações, no sertão e mesmo nas proximidades do litoral, conservaria até os nossos dias.<sup>21</sup>

---

<sup>20</sup> Hecht, *The scramble for the Amazon and the Lost Paradise of Euclides da Cunha*, p.427.

<sup>21</sup> Freire, *Perfil de Euclides*, p. 48.

Ici, il importe de souligner le projet qu'Euclides da Cunha appelait de ses vœux: la nationalisation de l'Amazonie. La région devait être incorporée au Brésil, puisqu'elle était le laboratoire social, humain et politique du pays.

Dans cette perspective, l'Amazonie était la patrie ultime de ceux qui étaient le fruit d'une adaptation bien réussie. Ainsi, dans son article « Un climat calomnié », il raconte sa rencontre avec un Allemand qui s'était parfaitement adapté à la forêt. Il le compare aux « caboclos » (métis entre de Blancs et d'Indiens) qui habitaient la région. Il le fait par le biais d'une approche idéologique, pour conclure que la persévérance et la capacité de résilience étaient indépendantes de la race :

[...] Ces caboclos massifs et ce saxon exceptionnel ne sont pas les produits de l'environnement ; ils sont là en dépit de l'environnement, ils triomphent dans un combat final, dans lequel nombre d'hommes ont succombé, ceux qui n'avaient pas la même robustesse, la même énergie et la même capacité d'abstinence. C'est pourquoi nous devons abandonner une bonne fois pour toutes ce sentimentalisme stérile et reconnaître à ce climat une fonction supérieure. [...] Il a encadré, soigné, moralisé l'homme. Il a choisi et continue à choisir les plus dignes. Il a éliminé et il élimine les incapables, qu'il pousse à fuir ou à mourir. C'est donc un climat admirable, que celui qui prépare ces nouvelles régions aux hommes forts, aux hommes persévérants et aux hommes bons.

[...] Aqueles caboclos rijos e esse saxônio excepcional não são efeitos do meio; surgem a despeito do meio; triunfam num final de luta, em que sucumbiram, em maior número, os que se não aparelhavam dos mesmos requisitos de robustez, energia e abstinência. Neste caso atiremos de lado, de uma vez, um estéril sentimentalismo e reconhecamos naquele clima uma função superior. [...] Policiou, saneou, moralizou. Elegeu e elege para a vida os mais dignos. Eliminou e elimina os incapazes, pela fuga ou pela morte. E é por certo um clima admirável o que prepara as paragens novas para os fortes, para os perseverantes e para os bons.<sup>22</sup>

### **Considérations finales**

Si le correspondant de guerre qui était parti à Canudos n'avait pas encore pleinement conscience de son destin d'écrivain reconnu dans le monde des lettres et dans l'*intelligenza* du Brésil de la Première République, l'ingénieur qui dirigeait l'équipe brésilienne de la Commission mixte de reconnaissance du Haut Purus savait exactement que ses observations seraient publiées dans un livre et que ce livre serait lu. Ainsi, le projet de l'homme politique et de l'homme de lettres de travailler

---

<sup>22</sup> Cunha, *Obra completa*, p.281.

pour l'intégration de l'Amazonie au Brésil ne peut pas être dissocié du projet de l'écrivain, qui envisageait d'écrire son « œuvre majeure ».

La comparaison entre les écrits d'Euclides da Cunha et les écrits d'autres auteurs sur les mêmes questions nous aide à mieux connaître le parcours de l'écrivain et le processus de construction son œuvre. Il devient donc possible d'appréhender la stratégie de l'écrivain et se rendre compte du processus d'appropriation des idées et des éléments esthétiques d'autres auteurs qui mit en place pour élaborer son propre discours et pour devenir un intellectuel qui représentait pour Gilberto Freyre : la « splendeur du tropicalisme »,. Un tropicalisme idéologique qui combinait vision sociale et vision globale.

#### Referências :

Barthes, R. (1970). *S/Z*. Paris: Seuil.

Bernucci, L. (1995). *A imitação dos sentidos*. São Paulo: Edusp.

Cunha, E. (1909-1922). *À margem da história*. Porto: Chardron.

Cunha, E. (1907-1913). *Contrastes e confrontos*. Porto: Magalhães & Moniz.

Cunha, E. (1966-1995). *Obra completa*. Rio de Janeiro: Nova Aguilar. Vol. I

Cunha, E. (1966-1986). *Um paraíso perdido: ensaios e pronunciamentos sobre a Amazônia*. Rio de Janeiro: José Olympio.

Cunha, E. (1908-2008). “Preâmbulo”. In: RANGEL, Alberto. *Inferno verde*. Manaus: Editora Valer.

Cunha, E. (1909-2006). *The Amazon: land without History*. New York: Oxford University Press. Trad. Ronald Sousa.

Freire, G. (1944-2011). *Perfil de Euclides e outros perfis*. São Paulo: Editora Global.

Hecht, S. (2013). *The scramble for the Amazon and the “Lost Paradise” of Euclides da Cunha*. Chicago: The University of Chicago Press.

Humboldt, A. & Bonpland, A. (1825). *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent*. Paris : Imprimerie Smith.

Milton, J. (1667 e 2007). *Paradise lost: a poem written in ten books*. Pittsburgh: Duquesne University Press. Transcrito da primeira edição e editado por John T. Shawcross & Michael Lieb.

Milton, J. (1840-1956). *Paraíso perdido*, Rio de Janeiro, 1956, Jackson. Trad. Antônio José de Lima Leitão.

Tocantins, L. (1966-1992). *Euclides da Cunha e o paraíso perdido*. Rio de Janeiro: Biblioteca do Exército.